

LA RESISTANCE VUE AUTREMENT.

Avant son engagement à l'Ecole de la Garde, Elie Kloeckner a vécu une autre expérience dans la Résistance. Il l'a racontée quelques temps avant son décès dans un document enregistré par Annie, sa fille, qui m'en avait confié « le transcrit ». Vous allez voir que c'est vraiment tout autre chose que les images d'Epinal habituelles. A l'époque il était dans un maquis auvergnat. Il raconte :

P.B.

Il n'y a pas tellement de faits d'armes dans ces maquis. On a arrêté deux ou trois gars, sauf une fois où on a failli tous y passer. Un jour, il y a eu une connerie de faite dans un petit pays : Breuil sur Couze. On apprend qu'un maquisard était blessé et qu'il se faisait soigner dans un hôtel. Ce gars là était rentré en contact avec le facteur qui lui avait dit : « On ne va pas te laisser au Breuil, tu risques de te faire piquer, on va te monter au maquis à Ardes sur Couze » On était armé. On avait tous un revolver et on avait appris à tirer dans les caves. On part donc tous sur la route du Breuil et, à mi-chemin, on voit des gars qui reviennent en courant. « Barrez-vous nous disent ils, il y a eu un carnage là-bas » On a tous fait demi-tour. Le lendemain on apprenait que le fameux blessé n'était pas un maquisard mais bel et bien un milicien. Pour un peu il montait au maquis et dénonçait tous les maquis du coin. Il a été abattu à côté de la gare, par un gars de la Garde. Il était temps.

Suite de l'histoire. Pendant la guerre on montait la garde le long des voies ferrées. C'était une obligation. Pour nous c'était la foire. On partait avec la musette, les saucissons, le pain...et on passait la nuit le long des voies. Il ne se passait jamais rien. Mais le lendemain matin, de bonne heure, alors que les gars de garde rentraient chez eux, l'un d'eux a cru reconnaître le fils de son patron dans le milicien abattu. Eploré, il l'a embrassé...Il s'était trompé. On en a ri après. Ce pauvre gars a lui même été tué un peu plus tard en 1944.

Quelques temps après, des maquisards sont venus pour abattre un gars de Saint Germain Lembron. Un étranger, soupçonné de moucharder et de faire partie de la gestapo. Soit disant qu'il descendait souvent sur Clermont-Ferrand et que c'était suspect. Ces maquisards disaient « faut pas le louper ». Pour cela, l'un d'entre eux vida un chargeur de mitraillette sur

lui...non seulement il le loupa, mais il faillit se tuer lui même. Là aussi on en a rigolé, d'autant plus que le gars en question n'était pas du tout suspect C'était un gars d'aplomb.

A Saint Germain ça faisait du bruit tout ça... et tout le monde serrait les fesses.

Une autre fois, alors que je descendais d'Ardes sur Couze sur mon vélo, deux feld- gendarmes me barrent la route. Je n'étais pas manchot à l'époque. Lorsque j'arrive à leur hauteur j'en balance un par dessus le fossé, mais l'autre me tire dessus. Je saute pardessus la balustrade et je roule peut être deux cents mètres dans le ravin. Si tu voyais le trou où je suis tombé tu dirais : « Ce n'est pas possible qu'il s'en soit sorti ». J'avais juste l'arcade sourcilière fendue. Au pays il ne fallait pas que cela se sache, alors je disais que je m'étais blessé au rugby, que je pratiquais à Issoire.

Dans la Résistance, il y avait beaucoup d'imprudences de commises. Il y en avait par exemple, qui tenaient des listes ou des carnets de route. On leur disait bien qu'il ne fallait pas le faire, que c'était dangereux. Si un jour ils étaient coincés, ils risquaient de faire prendre tout leur réseau. Ils n'en tenaient guère compte et on était las de leur dire.

Il commençait aussi à y avoir des règlements de compte. Il y avait notamment un « foucard » (sic) au Broc, à côté d'Issoire, qui faisait tout sauter pour un oui pour un non. Il dynamitait n'importe quoi, n'importe comment. Tout le monde s'en méfiait.

On sentait bien que tout n'allait pas pour le mieux entre les réseaux. La politique était partout. Il y avait au moins trois réseaux. Moi, je n'en connaissais que deux. On sentait nettement les tendances des uns et des autres. Ils se volaient même les armes entre réseaux. Et puis les responsables des maquis embauchaient parfois n'importe qui...y compris des mouchards. C'était dangereux et ça chauffait dur. De plus j'étais à peu près sûr d'avoir été dénoncé. On parlait beaucoup trop, ici et là, d'Elie. Il n'y en avait pas cinquante dans le coin, j'étais le seul. Il était temps de partir.

J'ai profité d'être appelé pour les chantiers de jeunesse pour quitter le maquis du coin. J'ai bien fait car après mon départ il y a eu des carnages et des représailles. Ils n'ont fait que des conneries. Ils flinguaient, ils fauchaient, ils ont fait des choses abominables.

Pour finir, courte anecdote concernant le maire du pays. C'était un ancien adjudant de l'armée. Comme il avait l'air de soutenir les maquisards, j'étais

allé le voir pour lui demander qu'il nous rejoigne afin d'encadrer et former les jeunes. Il m'a traité de tous les noms.

Lorsque je suis rentré de déportation, je suis tombé nez à nez avec lui. « Oh mon petit Elie ! » Il m'en a fait, il m'en a dit... Il était Capitaine. D'ailleurs à cette époque ils étaient tous Capitaine ou Commandant...!

J'ai vraiment bien fait de partir.